

« Le travail des mécaniciens requiert une véritable passion »

Située à Ollainville (91) CECIL CARS est une entreprise spécialisée depuis quarante ans dans le commerce, l'entretien et la restauration de voitures de collections. Nous avons cherché à en savoir plus sur les défis posés par ces véhicules à un niveau mécanique en nous adressant à Charles Collin, directeur de CECIL CARS.



Quels types d'intervention réalisez-vous sur la mécanique des véhicules ?

Nos ateliers s'occupent de 800 voitures par an environ, pour des interventions allant d'une simple vidange à la restauration intégrale. Nous traitons aussi bien les petits travaux que des tâches complexes comme la réfection des freins ou des trains roulants, la révision d'une boîte de vitesse. Nous pouvons aussi nous atteler à la préparation mécanique d'un moteur pour une course.

Comment avez-vous pu mettre en place la spécialisation nécessaire ?

Depuis quarante ans, nous travaillons surtout sur des véhicules anglais ; notre outillage s'est constitué en fonction de ces marques, et nous le façonnons selon nos besoins. Depuis quelques années, nous avons aussi un équipement électronique de pointe avec un banc laser de réglage pour les trains avant. Sur le plan RH, notre équipe est constituée de dix mécaniciens spécialisés. En plus, nous formons deux apprentis

par an que nous gardons si leurs compétences sont au niveau requis. Notre chef d'atelier a été formé chez nous il y a trente ans. C'est grâce à la formation que notre équipe est performante dans notre domaine et dévouée à l'automobile de collection.

Du fait de l'âge des véhicules, les problèmes à traiter peuvent devenir complexes. Le travail des mécaniciens requiert donc une véritable passion. Ils doivent en rêver la nuit ! Leurs compétences en matière de véhicules de collection ne se sont pas constituées à la marge, il s'agit d'une spécialisation complète.

Comment réussir à trouver des solutions sur des véhicules qui ont plus de 50 ans ?

Bien souvent en effet, les pièces n'existent plus. Ou bien leur qualité de fabrication laisse à désirer. Dans les deux cas, nous faisons refabriquer la pièce par un industriel de la région, selon un cahier des charges précis. Il arrive également que nous fabriquions des pièces en interne, à l'unité :

« Nous n'achetons et ne vendons que des modèles qui nous plaisent. »

nous disposons de tours, de fraiseuses, bref du panel d'outillage requis, avec toute la précision nécessaire.

Pour tout ce qui concerne les marques anglaises, Jaguar particulièrement, nous bénéficions de la connaissance technique que nous donne notre longue expérience. Mais les voitures évoluent avec le temps, et des problèmes nouveaux apparaissent. C'est d'ailleurs ce qui fait l'intérêt du métier, qui est loin d'être répétitif ! Nous devons en permanence trouver de nouvelles solutions pour améliorer la qualité des voitures.

Quelle est votre approche dans la commercialisation des véhicules ?

Nous n'achetons et ne vendons que des modèles qui nous plaisent. Nos locaux contiennent un *show room* de 1000 m², où cinquante modèles sont présentés en permanence. Chacun de ces véhicules a un charme particulier et des qualités uniques que nous avons appréciées et reconnues. Nous pouvons travailler aussi sur commande pour la clientèle. Il peut s'agir par exemple de sourcer des voitures rares, de chercher un modèle précis, ou bien de constituer une collection complète de 50 à 60 voitures par exemple, en fonction des désirs du client. Dernièrement, nous avons ainsi créé une collection à partir de paires coupé/cabriolet, sur une série de modèles comme la Ferrari 275, la Jaguar type E, etc.